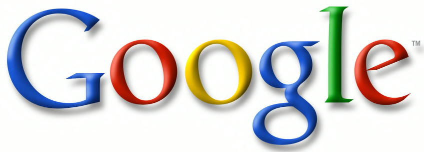


CANZONIERE

AUTOGR.

DE PÉTRARQUE

PAR

P. DE NOLHAC

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCK

LE CANZONIERE
autographe
DE PETRARQUE

Tiré à 150 exemplaires numérotés.

N° 24

LE CANZONIERE autographe DE PETRARQUE

Communication faite à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres

PAR

Pierre de NOLHAC

Ancien Membre de l'École de Rome
Maître de Conférences à l'École des Hautes-Études

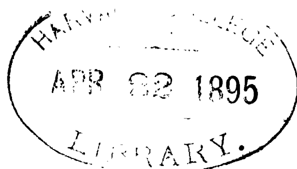


PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, rue de Lille

M.DCCC.LXXX.VI


HARVARD COLLEGE
APR 22 1895
LIBRARY.

ITALIAE

OMNIVM · INGENIORVM

COMMVNI · PATRIAE

HOSPES · GRATVS

ET · MEMOR

LE CANZONIERE
autographe
DE PÉTRARQUE

Peu de textes classiques ont soulevé autant de discussions que les œuvres italiennes de Pétrarque. La plus grave a porté sur l'authenticité de l'édition Aldine de 1501. Alde Manuce, aidé de Pietro Bembo, a donné, cette année-là, une édition du *Canzoniere*, d'après un manuscrit complet qui passait pour l'autographe même de l'auteur. Ce manuscrit n'a pas été retrouvé. Certains critiques en ont mis en doute l'existence et il en est, en ce moment même, qui rejettent absolument comme arbitraires les leçons aldines.

Je me propose d'établir :

I°. Que le manuscrit d'Alde a existé ;

II°. Qu'après avoir appartenu à Bembo, il a passé dans la bibliothèque de Fulvio Orsini ;

III°. Que c'est aujourd'hui le manuscrit *Vatican Latin 3195* (1).

---

(1) La découverte a été signalée pour la première fois, sans aucun détail, dans la *Revue Critique* du 4 janvier 1886 (p. 13).

I

Rappelons brièvement l'état de la question du *Canzoniere*. Chacun sait que la vulgate actuelle est due au consciencieux Antonio Marsand, dont l'édition a inauguré en 1819 les études vraiment critiques sur le texte de Pétrarque (1). Marsand s'appuie sur trois éditions célèbres : celle de Padoue, de 1472, l'Aldine de 1501, et l'édition de Bernardino Stagnini (Venise 1513), qui reproduit l'édition de Padoue; il les considère comme apportant les véritables leçons de Pétrarque et dérivant avec certitude des autographes de l'auteur (2).

---

(1) Padoue, 1819-1820, 2 vol. gr. in-4° (484 exempl.).

(2) Cf. Marsand, *Biblioteca Petrarchesca*, Milan, 1826, pp. 7, 24, 32. Les deux éditions de 1472 et de 1501 affirment dans leur souscription qu'elles ont suivi un manuscrit autographe. Il n'est pas inutile de transcrire ici ces deux souscriptions :

VALDE, 1472 : *Francisci Petrarcae laureati poetae nec non secretarii apostolici benemeriti. Rerum vulgarium. Fragmēta ex originali libro extracta in urbe patavina liber absolutus est foeliciter. Bar. de Valde. patavus. F. F. Martinus de septem arboribus prutenus. M.CCCC.LXXII. die VI novembris.* L'édition de Bâle (1474) reproduit la Ire partie de cette souscription. — ALDE, 1501 : *Impresso in Vinegia nelle case d'Aldo Romano nel anno. MDI. del mese di luglio, et tolto con sommissima diligenza dallo scritto di mano medesima del poeta, havuto da M. Piero Bembo. Con la concessione della Illustrissima signoria nostra, che per .X. anni nessuno possac stampare il Petrarcha sotto le pene che in lei si contengono.* La description de l'édition est suffisamment complète dans Renouard (*Annales de l'imprimerie des Alde*, 3e éd., Paris, 1834, pp. 28 et 29). Comme Crescimbeni et Morelli, il signale sur certains exemplaires après les mots *Piero Bembo*, l'addition imprimée suivante, qui fait connaître la part prise par

Après quelques tâtonnements, l'érudition moderne représentée par Giosuè Carducci semble avoir confirmé ces résultats; l'éminent critique, après une étude nouvelle et minutieuse, a déclaré qu'il fallait s'en tenir à Marsand et que celui-ci avait bien posé les bases du texte (1). Marsand et Carducci s'unissent pour reconnaître la plus grande valeur à l'édition d'Alde Manuce, et pour admettre, sur la foi du grand imprimeur vénitien, l'existence du manuscrit autographe, dont il déclare s'être servi par l'entremise de Bembo.

Il y a pourtant des dissidences à signaler. Le travail de Carducci était à peine publié qu'un érudit distingué des Romagnes, Adolfo Borgognoni, s'inscrivait en faux contre les conclusions traditionnelles et, par une brillante et subtile argumentation, soutenait les deux thèses suivantes (2) :

1° Bembo n'a jamais possédé et n'a même jamais eu entre les mains un manuscrit autographe du *Canzoniere;* 2° dans la préparation de l'édition Aldine de 1501, il a suivi l'édition de Padoue, sauf lorsqu'il a corrigé de son autorité privée. Par suite le texte d'Alde est en partie arbitraire, et celui de Marsand,

---

Bembo lui-même à l'édition : *Nobile Venetiano, et dallui, dove bisogno è stato, riveduto et racconosciuto.*

(1) *Saggio di un testo e commento nuovo del Canzoniere del Petrarca*, dans *Rime di Fr. Petr. sopra argomenti storici, morali e diversi*, Livourne, 1876.

(2) *Se Monsignor Pietro Bembo abbia mai avuto un codice autografo del Canzoniere del Petrarca. Lettera a T. L.*, Ravenne, 1877.

la vulgate d'aujourd'hui, l'est aussi dans la même proportion.

Je ne m'attarderai pas à discuter les arguments apportés par A. Borgognoni à l'appui de conclusions aussi radicales; cette démonstration négative aurait ici peu d'utilité; l'ensemble de ce travail, essentiellement positif, suffira, j'espère, à refuter une opinion qui menace véritablement l'intégrité du texte de Pétrarque.

Il y a un argument fort sérieux chez les adversaires de la tradition aldine : c'est qu'on n'a jamais retrouvé le manuscrit dont Alde et Bembo se seraient servis. Il en coûte d'incriminer la sincérité de deux grands hommes; ce qu'on sait du caractère moral de l'un et de l'autre semble s'opposer à la mystification qu'on leur prête. Cependant le doute est encore permis, et Pétrarque malheureusement subit les conséquences de ces incertitudes. Le dernier biographe de Bembo, Vittorio Cian, penche par de fort solides raisons pour l'existence du manuscrit; mais il ne se dissimule pas la force de l'opinion contraire et craint que le problème ne reçoive jamais sa solution (1).

S'il est cependant un témoignage formel et précis, c'est bien celui d'Alde Manuce dans la souscription du Pétrarque de 1501. Il le fortifie encore dans une longue épître ajoutée après coup aux exemplaires, pour

---

(1) *Un decennio della vita di M. Pietro Bembo (1521-1531)*, Turin, 1885. V. sur toute cette question les pp. 90 à 98.

répondre aux objections qui s'élevèrent tout de suite contre son édition (1). Voici comment il s'exprime (2) :

ALDO A GLI LETTORI.

« Io mi credea per certo havere a bastanza dato « fede della correttione di questo libro, che io vi « porgo, o lettori, havendovi una volta detto, che « egli è tolto dallo scritto di mano medesima del « Poeta havuto da M. Piero Bembo, istimando che « non mi fusse gran fatto bisognevole alla vostra « credenza meritare in quello, che io vi promettea, « altro che il vivo testimonio di tanto huomo. Hora « io m'aveggo altrimenti essere avenuto, che io non « pensava... »

Alde discute quelques-unes des observations qui lui ont été faites sur la correction de son texte, et ajoute : « Che se alle volte cosa, che quivi leggono, nella

---

(1) Ces objections portaient à la fois sur l'orthographe et sur les variantes. L'édition d'Alde en effet allait, en un grand nombre d'endroits, contre les leçons communément reçues. Ces leçons provenaient soit de rédactions antérieures du poète, soit surtout de textes altérés. Cf. Carducci, *l. c.*, p. xviij. Les mss. et les premières éditions du *Canzoniere* montrent combien Pétrarque a été maltraité ; du vivant même de l'auteur, il en circulait des copies défigurées (*laborem meum inter vulgi manus laceratum*), dont il se plaignait souvent, mais contre lesquelles il ne pouvait rien.

(2) *Le Cose volgari di messer Francesco Petrarcha.* Copié des ff. 188 et 190 de l'exemplaire sur parchemin de la Bibliothèque Nationale de Paris.

« loro conoscenza non cape, et essi pure ne vogliono « riprendere chi che sia, riprendano il Petrarcha « medesimo, se par loro di ben fare ; il quale di sua « mano cosi ha lasciato alle genti, che doppo lui « havevano a venire, in testo diligentissimamente da « esso scritto in buona charta ; il quale io appo il « sopradettovi M. Piero Bembo ho veduto, che altri « libri ha di man pure del nostro Poeta ; et dal quale « questa forma a lettra per lettra è levata in modo « che, con pace di chi mi riprende, in essa non ci ha « errori. (1) »

« Que mes contradicteurs, continue Alde, m'apportent un Virgile de la main de l'auteur lui-même ; toutes les fois qu'un mot ou une pensée y différera de ce que j'ai dans mon texte, je m'ingénierai à le comprendre au lieu de le condamner. » L'imprimeur affirme ainsi, de toutes les manières, l'autorité qu'il reconnaissait à son autographe de Pétrarque.

C'est sur l'affirmation d'Alde que s'est fondée la

---

(1) On ne s'explique pas le contre-sens énorme sur lequel A. Firmin-Didot a bâti toute une théorie typographique, celle de l'origine du caractère *aldin*. (*Alde Manuce et l'hellénisme à Venise*, Paris, 1872, pp. 163, 164). Voici comment il traduit la dernière phrase de notre citation : Alde dit « avoir examiné le texte qui a servi de modèle, qu'il était écrit avec une grande perfection par Pétrarque lui-même, et *qu'on avait suivi la forme des lettres d'après l'écriture de Pétrarque en imitant les contours de chacune d'elles trait pour trait.* » Une écriture du quatorzième siècle servant de modèle pour fondre les caractères de la minuscule aldine ! il y avait pourtant de quoi faire réfléchir de moins sérieux écrivains que Didot.

longue tradition d'un manuscrit de Pétrarque possédé par Bembo. Cette tradition, alimentée par une confusion fréquente avec un manuscrit fragmentaire dont je parlerai tout à l'heure, a eu cours dans tous les livres d'histoire littéraire depuis le seizième siècle. Muzio, Apostolo Zeno, Jacopo Morelli, et les érudits du dix-neuvième siècle, en ont transmis l'écho, quelques-uns déjà en émettant des doutes (1). Mais

(1) Déjà au seizième siècle et à Venise même. après la mort d'Alde, on n'attache pas d'importance à la tradition du manuscrit autographe. Vellutello témoigne son dédain pour elle en remaniant la division du *Canzoniere* en deux parties qu'on trouve, dit-il, « dans les anciens textes ». (*Il Petrarca con l'espositione d'Alessandro Vellutello*, Venise, 1538.) Muzio dans un chapitre de ses *Annotazioni sopra il Petrarca*, intitulé : *Che nelle stampe del Petrarca sono non pochi errori*, écrit : « *Se bene è* « *opinione che gli impressi da Aldo siano venuti dagli originali del* « *Petrarca, questo non fa che perciò non vi siano delle scorrettioni.* » (*Battaglie in difesa dell' Italica lingua*, cit. par Cian, *l. c.*, p. 91, d'après l'éd. de Naples, 1743, p. 108.) — Apostolo Zeno commence les confusions du *Canzoniere* complet avec le manuscrit fragmentaire également possédé par Bembo. Voici ce que dit l'illustre Vénitien dans ses notes à la vie latine de Bembo par Giov. della Casa : « *Italica Petrarchae carmina priusquam* « *tanta cura tantaque cum sua laude ederet idem Aldus anno MDI, cum eo* « *codice contulit scripto qui tum Bembi erat, nunc in Vaticana bibliotheca serva-* « *tur, atque autographum opus creditur, unde variantes illas lectiones exscrip-* « *sit, quae editae sunt, Federicus Ubaldinus.* » (*Degl' istorici delle cose Veneziane... tomo secondo*, Venise, 1718, p. 15. Cf. *Lettere*, Venise, 1785.) Morelli apporte quelques détails curieux, peu instructifs du reste pour nos recherches : « A Padova si sa che non molti anni dopo la morte del « Petrarca, Niccolò Niccoli, celebre letterato Fiorentino, e fra Tebaldo « della Casa monaco benedettino a bella posta si sono portati per trascri- « vere le opere di lui lasciate in autografi testi, e da quel tempo altresì « pare che ivi restasse l'originale del *Canzoniere* del Petrarca, sopra del « quale si fece l'edizione di Padova del 1472, il medesimo forse ch'ebbe « il cardinal Bembo, e fu da lui adoperato per l'edizione del 1501 fatta « da Aldo, e che poi, venuto in potere di Fulvio Orsino, e da lui « donato alla Libreria Vaticana, servì per l'edizione di Roma 1642,

ces témoignages, de bonne heure vagues et confus, n'ont aucune valeur dans la question qui nous occupe; les témoignages contemporains seuls doivent entrer en ligne de compte.

Il y a précisément un document, de l'année même de l'édition Aldine, que Cian a mis en lumière avec beaucoup de bonheur. C'est un passage d'une lettre de Lorenzo de Pavie à la marquise de Mantoue, écrite de Venise le 26 juillet 1501, pendant qu'on y imprimait le Pétrarque. On sait le rôle actif et curieux que jouait à Venise cet agent artistique d'Isabelle d'Este, une des meilleures clientes de l'imprimerie Aldine. Dans sa lettre Lorenzo informe son illustre maîtresse des démarches qu'il a faites auprès d'Alde pour avoir les exemplaires de luxe qu'elle désire du Virgile, du Pétrarque et de l'Ovide; il ne peut, dit-il, pour cette fois lui envoyer que le Virgile : « Del « Petrarca ancora non è finito, et a bono termine « m'ano dito che fra X giorni sara finito, e non ano « fato in carta bona se non cerca a 15, li quali li ave- « vano alogati se fosano C. E questo è stato per « calestria de carte bone, et con dificultade ano « trovato queste poche cosi in li Vergilii como in li « Petrarcha : si che la Signoria vostra avra uno de

---

« procurata dal Conte Federigo Ubaldini. » (*Della pubblica libreria di S. Marco in Venezia, dissert. storica*, ch. I, n. 6; dans les *Operette*, Venise, 1820, t. I, pp. 9-10.) Rinaldo Fulin ne songe, pas plus que Morelli, à se demander ce que serait devenu le manuscrit après 1642. (*I codici veneti della Divina Commedia* dans *I codici di Dante Alighieri in Venezia*, Venise, 1865, p. 25).

« dicti Petrarca e a me promise de servirme, fora de
« quelli 15 a foio per foio acio che la Signoria vostra
« abia el piu belo, tanto piu che è in compagnia di
« dicto maestro [Aldo] M. Pero Bembo, el quale è
« stato quelo a fato stampare diti Petrarca et è aficio-
« natissimo a la Signoria vostra. *E se a auto el*
« *Petrarcha proprio de man del Petrarcha coscrito de sua*
« *mano, et olo auto in mane ancora io. Et è de uno*
« *Padovano che la stima assai, si che l'ano stampato a*
« *letera per letera como questo con molta diligencia* (1). »

Lorenzo da Pavia a donc eu entre les mains un manuscrit qu'on croyait écrit par Pétrarque; il a appris de l'éditeur lui-même, Pietro Bembo, la manière dont l'édition était conduite : on imprimait, d'après le manuscrit, lettre par lettre et avec grand soin (2). Quant au volume, il avait été prêté par un habitant de Padoue. L'existence à Padoue du manuscrit provenant de Pétrarque est en soi assez vraisemblable, lorsqu'on pense que le poète a passé dans le pays les dernières années de sa vie, et qu'il est mort

(1) Cette lettre a été tirée des Archives de Mantoue par Armand Baschet, et publiée dans *Aldo Manuzio, lettres et documents*, Venise, 1867, p. 10. Je cite le texte plus correct donné par V. Cian, *l. c.*, p. 95. A. F.-Didot a traduit la lettre tout entière, *l. c.*, pp. 170-171.

(2) C'est encore un témoignage de la part prise à l'édition par Bembo lui-même. On y peut joindre la note manuscrite mise par Traiano Boccalini sur l'exemplaire de luxe, qui appartenait à Bembo lui-même et portait des vers de sa main : « *Librum hunc tamquam nobilis-* « *simum palladium ab infinitis, quibus passim scatent vulgati codices, mendis* « *ab ipso Petro Bembo expurgatum, ego J. Traianus Boccalinus furatus sum inter copiosissimam ipsius Bembi librorum farraginem.* » (Transcrit par Renouard, *Annales des Alde*, éd. c. p. 29.)

à Arquà, dans les monts Euganéens, à moins de six lieues de Padoue (1). Déjà Valde, auteur de l'édition parue en cette ville en 1472, la première exécutée dans la Haute-Italie, affirmait dans sa souscription du *Canzoniere* avoir suivi un manuscrit original de Pétrarque (2). L'édition fut exécutée sans aucun soin, selon Beccadelli ; mais ses analogies avec l'Aldine indiquent qu'Alde et Valde se sont servis du même texte. La chose est si évidente que les adversaires d'Alde, qui nient l'existence du manuscrit de Bembo, croient que les éditeurs vénitiens ont copié ceux de Padoue. Il n'est pas sans intérêt de rappeler dès maintenant que les originaux employés en 1472 et en 1501 ne sont qu'un seul et même manuscrit.

Comment était ce manuscrit, dont on ne saurait mettre en doute l'existence devant le témoignage de Lorenzo ? Qu'est-il devenu après l'édition de 1501 ?

---

(1) On sait que l'exécuteur testamentaire de Pétrarque, Lombardo della Seta, était de Padoue. Les lettres de Coluccio Salutati le montrent comme ayant eu en sa possession l'*Africa* et les autres livres de Pétrarque. (Cf. particulièrement Bandini, *Catal. codd. lat. biblioth. Medic. Laurentianae*, t. III, col. 567.) Certains manuscrits provenant de Pétrarque se trouvent plus tard chez Bembo à Padoue. Il y a de plus une certitude morale que, dans la dernière bibliothèque de Pétrarque, celle qu'il a eue à Padoue et à Arquà, devait figurer la rédaction définitive de son *Canzoniere*.

(2) Ajoutons que le manuscrit du *Canzoniere* qui, selon notre démonstration, a servi à l'édition de 1501 offre le titre latin *Rerum vulgarium fragmenta*, et ce titre a précisément inspiré la souscription finale rapportée plus haut de l'édition de 1472. On retrouve la même formule dans la souscription partielle du *Canzoniere*, qui précède les *Triomphes : Francisci Petrarcae poetae excellentissimi rerum vulgarium fragmenta expliciunt*. Il y a là évidemment plus qu'une simple coïncidence. (Sur la forme de ce titre, voir plus loin, p. 28).

II

Le manuscrit n'appartenait point à Bembo ; il était seulement prêté pour constituer le texte d'Alde (1) ; après avoir été utilisé, il revient à Padoue, où nous le retrouvons au mois d'août 1544. A cette date, Girolamo Quirini écrivait de Venise à Bembo, alors habitant de Rome et cardinal depuis 1539 : il lui disait avoir trouvé à Padoue un autographe du *Canzoniere*. Nous avons la réponse de Bembo (2) : « Il me semble, dit-il, que c'est bien là le livre que je cherche ; » et il donne quelques indications de reliure et autres permettant de l'identifier. Il envoie même un manuscrit autographe des *Églogues* latines de Pétrarque pour faire la comparaison des écritures : « Potrebbe essere il vero libro che io cerco... Era « stato il libro per tanto tempo assai ben tenuto et « leggevasi agevolmente. Questi sono gl'inditii che « ve ne posso dare io. Ma perche non habbiate a

(1) A. Borgognoni s'est employé à démontrer que Bembo ne possédait pas de manuscrit de Pétrarque en 1501. La question n'a pas d'importance pour l'existence même du manuscrit. On ne peut même pas accuser Alde d'inexactitude, quand il dit avoir vu l'autographe « appo il « sopradettovi M. Piero Bembo. » Le manuscrit pouvait être entre les mains de Bembo sans lui appartenir. (Sur l'autorité de Beccadelli dans la question, voir l'Appendice I.)

(2) *Delle lettere di M. Pietro Bembo*, Venise, 1552, t. II, p. 154-155. Je crois utile de reproduire en entier la lettre du 23 août 1544 et le commencement de celle du 20 septembre, dans l'Appendice II.

« dubitare sopra esso, vi mando la Bucolica del
« medesimo Petrarca scritta di mano sua pure in
« carta pecora, come era quello... Quello non havea
« senon i Sonetti e le Canzone tutte. I Triomphi non
« v'erano. Potrete da questo libretto, comparandolo
« a quello, raccertarvi se quello sie il vero. Quello
« non è scritto di cosi formata et bella lettera in tutto,
« come questo è della sua Bucolica. Il Petrarca vero
« [*il Canzoniere*] non havea postilla alcuna, come
« scrivete, in tutto lui. Il che mi fa piu credere che
« egli possa esser quello che havete veduto. »

Cette lettre, d'une grande importance pour nous par les détails qu'elle renferme, est du 23 août 1544. Un mois après, Bembo écrit de nouveau à Quirini pour lui faire part de sa joie : le manuscrit tant désiré est à lui ; il l'a acheté pour une somme relativement minime, et ne le vendrait pas pour cinq cents *zecchini*. Il est de plus en plus convaincu que c'est bien là un autographe de Pétrarque et remercie ses amis Quirini et Ramberti de le lui avoir procuré. Nous savons donc exactement la date de l'acquisition du précieux volume par Bembo. Je suis même en mesure d'en fixer le prix : en 1581, Torquato Bembo se trouvant à Rome, affirmait à Fulvio Orsini que son père avait payé le *Canzoniere* quatre-vingts zecchini (1).

Il n'est pas douteux que ce soit le même manuscrit

(1) V. la lettre de Fulvio Orsini à G. V. Pinelli, du 2 mars 1581, publiée dans l'Appendice III. Dans une lettre du 25 février, la somme est indiquée différemment : Orsini parle à Pinelli du *Canzoniere* « il quale dice il Bembo che il cardinale suo lo pagò scudi cento. »

autographe que celui qui avait servi à Bembo, dans sa jeunesse, pour faire l'édition Aldine. La précision de sa description ne peut s'appliquer à deux volumes distincts : dans un cas comme dans l'autre, les *Triomphes* sont absents, et Bembo en fait un signe distinctif du texte; dans un cas comme dans l'autre, le manuscrit est sur parchemin «*pure* in carta pecora», bien conservé, sans aucune note marginale, d'une écriture très nette, un peu moins belle et bien formée que celle des *Églogues;* le cardinal Bembo, en 1544, l'achète d'un Padouan, probablement un héritier du propriétaire de 1501; l'expression « il vero libro che « io cerco » montre qu'il en avait depuis longtemps perdu les traces et qu'il le cherchait et le faisait chercher par ses amis.

A la mort de Bembo en 1549, ses précieuses collections de livres et d'antiquités ne furent pas tout de suite dispersées (1). Elles restèrent à la maison de Padoue, en possession de Torquato Bembo. Mais ce bizarre et médiocre personnage, au mépris des volontés de son père, ne tarda pas à les mutiler par des échanges ou des ventes. Le grand bibliophile romain Fulvio Orsini réunissait alors ces collections de choix qui ont fait l'admiration de son temps. Il entra en relations avec Torquato et fit avec lui de

(1) La question du sort de la bibliothèque de Bembo a donné lieu jusqu'à présent à beaucoup d'erreurs. On trouvera les éléments certains de cette histoire dans le livre que j'achève sur la *Bibliothèque de Fulvio Orsini*. Je me permets d'y renvoyer d'avance le lecteur, qui voudrait avoir des détails sur les manuscrits de Pétrarque et de Bembo, passés chez Orsini.

nombreuses affaires. Beaucoup de livres de Bembo, et des meilleurs, par exemple le Virgile du Vatican, le *Bembinus* de Térence, etc., sont venus chez Orsini par cette voie. Il en fut de même de plusieurs manuscrits, considérés par Bembo comme des autographes de Pétrarque, et notamment du fameux *Canzoniere*.

Il en est question pour la première fois, parmi les documents inédits que j'ai recueillis, au mois de février 1581. Torquato Bembo se trouvait à Rome et avait, à divers titres, intérêt à se concilier le dévouement d'Orsini : il lui offrit plusieurs autographes de Pétrarque, qui se trouvaient dans les collections de Padoue. Le 25 février, Orsini écrivait à Padoue, où il avait précisément un ami très intime, le célèbre bibliophile Giov. Vincenzo Pinelli ; il veut connaître, dit-il, le compte qu'on fait de ces manuscrits dans le pays; ce qu'il lui plairait d'avoir ce sont les « 19 fogli « archetypi dalli quali si vede il modo di fare di « quell' huomo », et aussi le volume contenant le *Canzoniere* entier. Le 2 mars il écrit dans le même sens (1); il a déjà entre les mains les feuillets détachés des poésies de Pétrarque et le *Carmen Bucolicum ;* il tient à savoir quel prix on y attache à Padoue, pour pouvoir offrir en remerciement à Bembo un objet d'une valeur proportionnée. Puis il ajoute en post-scriptum que Bembo vient de lui remettre également le *Canzoniere* complet, dont il est enchanté :

---

(1) Cette lettre sera reproduite à l'Appendice III.

« Il libro delle poesie volgare di mano del Petrarca, « che io scrivevo di sopra, è venuto in mano mia, « nel quale sono tutti li Sonetti e Canzone, senza « pero li Trionfi, e sono de mano dell' autore, che « à me è piaciuto straniamente. »

Nous avons ainsi la date précise de la transmission du manuscrit de Bembo à Fulvio Orsini, 2 mars 1581.

Remarquons en passant que le *Carmen Bucolicum*, donné à Orsini par Torquato, est ce même manuscrit des *Églogues* de Pétrarque, dont le cardinal se servait en 1544 pour faire constater l'authenticité de l'écriture du *Canzoniere*. Il doit s'identifier avec le *Vat. lat. 3358*; c'est un tout petit manuscrit de parchemin portant aux marges et à la fin plusieurs additions importantes, et la souscription : « *Bucolicum* « *carmen meum explicit. Quod ipse qui ante annos* « *dictaveram scripsi manu propria apud Mediolanum* « *anno huius etatis ultime 1357* (1). » Quant aux

(1) J'aurai occasion d'établir, dans le travail annoncé plus haut, que, l'année suivante, un manuscrit de Pétrarque non moins précieux entra dans la bibliothèque de Fulvio Orsini. C'est l'autographe du *De sui ipsius et multorum ignorantia*, aujourd'hui à la *Vaticane* sous la cote *Vat. lat. 3359*. Voici la note importante qu'on lit au dernier feuillet : *Hunc libellum ante biennium dictatum et alibi scriptum a me ipso, scripsi hic iterum manu mea et perduxi ad exitum Arquade inter colles Euganeos 1370 iunii 25 vergente ad occasum die*. (Cf. E. Narducci, *Catalogo dei codici Petrarcheschi delle Biblioteche Barberina, Chigiana, Corsiniana, Vallicelliana e Vaticana*... Rome, 1874. Il ne signale pas l'intérêt de ces autographes, qui ont été jusqu'ici ignorés; cf. par ex. Cian, *l. c.*, p. 100.

Ces deux manuscrits, le 3358 et le 3359, écrits par Pétrarque à treize années de distance, seront extrêmement précieux pour la constitution du texte, le jour où l'érudition italienne se décidera à donner cette édition critique des œuvres latines de Pétrarque, que toute l'Europe savante est en droit de lui demander.

feuillets détachés, ils sont bien connus : ce sont ceux dont Beccadelli a parlé comme les ayant vus chez Bembo, et qui sont aujourd'hui exposés dans les vitrines de la Bibliothèque Vaticane (*Vat. lat. 3196*). Ils sont sur grand papier, écrits aux époques les plus diverses, et portent des dates et des corrections multipliées qui leur donnent le plus grand prix.

L'entrée de tous ces précieux volumes dans la bibliothèque de Fulvio Orsini fut un événement à Rome et dans tout le monde littéraire. Le cardinal de Granvelle écrivait de Madrid, le 9 octobre, à l'heureux possesseur de ces merveilles : « Gran tesoro ha « havuto V. S. dal nepote del Bembo, havendo « l'aftographo del Petrarca di quelle sue opere « che V. S. dice, tesoro nuovo accresciuto alla sua « libreria (1). »

Le grand-duc de Toscane était averti de la cession du manuscrit et un de ses agents faisait des démarches auprès d'Orsini pour que celui-ci consentît à se défaire de sa nouvelle acquisition; mais notre bibliophile préférait son trésor à la faveur d'un prince et n'avait garde de s'en dessaisir (2).

Plus tard, Angelo Roccha, décrivant les biblio-

---

(1) *Lettere inedite del card. de Granvelle... raccolte da P. de Nolhac*, Rome, 1884, p. 18 (dans les *Studi e docum. di storia e diritto*, année V, p. 362). La note mise à ce passage est tout à fait incomplète. — Est-il besoin de faire observer la discrétion avec laquelle Granvelle fait de Torquato « il nipote del Bembo »?

(2) Nous avons le témoignage de ces négociations dans une curieuse lettre que je publierai, adressée à Ferdinand I[er] par Theobaldi chanoine de Lateran (académiquement Helicona), le 2 avril 1581. Malgré les confu-

thèques de Rome et consacrant un long paragraphe à celle d'Orsini (1), y fait remarquer les livres modernes, « libri Italica et politiori quidem lingua, « quam Hetruscam novam appellant, conscripti : « qui partim ex bibliotheca Petri Bembi, partim ex « aliis desumpti sunt, et præsertim Petrarca, hoc est « liber ille insignis non nisi versibus rhythmicis « constans, et ipsius auctoris manu conscriptus, quæ « res singularis est (2). »

Fulvio Orsini, qui mourut en 1600, légua par testament à la Bibliothèque Vaticane sa précieuse collection de livres; il prit soin d'en dresser lui-même l'inventaire et demanda que tous les volumes, impri-

---

sions commises par un homme qui parle par ouï-dire, on lira avec plaisir ce passage :

« Sappia che tutte l'opre Toscane del Petrarca, scritte di propria mano « in carta pecora con le acconciature de versi e postille, erano tra queste « cose [del Bembo] e di gia il Sr Fulvio Orsino, che ne haveva notitia, « l'ha haute per se... Quel Petrarca, Signore, e cosa troppo bella per « V. A. et spero che il Sr Fulvio Orsino, per la convenienzé di tal gioia « col principe Toscano, et per l'affettione che porta al Cardinale e al « nome di V. S., sia per compiacernela un giorno ; et io, che nel choro « di S. Giovanni Laterano li stò vicino, non resto di infiammarcelo. » (Florence, *Archivio Mediceo*, Carteggio Ferd. I°, filza 746, fol. 165.)

(1) *Bibliotheca Apostolica Vaticana... a fratre Angelo Roccha a Camerino... illustrata*, Rome, typogr. Vaticane, 1591, p. 401.

(2) On trouvera peut-être intéressant cet autre témoignage, emprunté au biographe d'Orsini, Giuseppe Castiglione (*Fulvii Ursini vita a Josepho Castalione scripta*, Rome, 1657) : « (Comparavit)... Petrar« chae Rhythmos Hetrusca lingua compositos manu auctoris scriptos et « descriptos qui fuerant Cardinalis Bembi et quorum gratia Patavium ab « omnibus nationibus celebrabatur. » (P. 560 de la réimpression de Christ. Gryphius, *Vitae selectae XVII eruditiss. hominum*, Breslau, 1739; je rappelle que Castiglione est contemporain d'Orsini.)

més ou manuscrits, portassent une note de provenance (1). Cette disposition ne fut pas toujours observée, et, sans le secours de l'inventaire, il faudrait renoncer à reconnaître beaucoup des manuscrits d'Orsini aujourd'hui versés dans les grands fonds de la Vaticane. Notre *Canzoniere* a été du nombre de ceux qui ont perdu toute marque extérieure, et c'est ainsi qu'avec son entrée dans la Bibliothèque Apostolique commence une nouvelle période de son histoire, période d'effacement et d'oubli.

III

Les deux premiers articles du chapitre des manuscrits en langue vulgaire, dans l'inventaire original de Fulvio Orsini, sont ainsi conçus (2) :

1. PETRARCA, *le Canzone et Sonetti, scritti di mano sua, in carta pergamena, in foglio, et ligato di velluto baonazzo* (3).

2. PETRARCA, *li Sonetti, Canzone et Capitoli, scritto di*

(1) Voir le testament d'Orsini à la suite de sa biographie par G. Castiglione.

(2) *Vat. lat. 7205*, f. 49. Cet inventaire, que j'ai annoncé depuis longtemps, va être publié avec une annotation complète, dans mon travail sur la Bibliothèque d'Orsini.

(3) Il y a une de ces indications qui ne représente pour nous rien de bien précis, c'est celle du format ; l'Inventaire appelle in-folio des mss. d'assez médiocres dimensions.

mano sua, in papiro, con molte mutationi, in foglio et ligato in velluto rosino.

De ces deux volumes, entrés tous deux à la Vaticane, l'un est celui que nous cherchons ; l'autre, les feuillets détachés sur papier, cotés *Vat. lat. 3196*. Celui-ci n'a jamais cessé d'être connu ; il a servi à une célèbre édition fragmentaire de Pétrarque, celle de Rome 1642 (1). L'éditeur Francesco Ubaldini reproduit les diverses leçons, corrections, etc. de ces minutes, et montre dans sa préface l'importance qu'on doit attacher à d'aussi précieux autographes, malheureusement bien peu étendus.

Dès cette époque on avait perdu les traces du *Canzoniere* complet (2). Si Ubaldini, qui travaillait à Rome, en avait eu connaissance, il l'aurait apparemment utilisé dans sa publication ; tout au moins l'aurait-il mentionné. Comme Orsini avait l'habitude constante d'inscrire, en tête de tous ses volumes, la petite description qui leur correspond dans son inventaire, on ne peut s'expliquer la disparition de

---

(1) *Le rime di M. Francisco Petrarca estratte da un suo originale. Il trattato delle virtu morali, di Roberto re di Gerusalemme. Il Tesoretto di ser Brunetto Latini...* Rome, impr. Grignani, 1642.

(2) Dans l'inventaire d'entrée des volumes d'Orsini à la Vaticane, dressé par Rainaldi en 1602, les deux numéros sont portés manquants. Mais ils ont dû bientôt rejoindre la collection, puisqu'ils sont indiqués l'un et l'autre par Tomasini dans son *Petrarcha redivivus* (1re édition, Padoue, 1635, p. 40 ; 2e éd., Padoue, 1650, p. 33). Une liste des manuscrits des œuvres de Pétrarque conservés à la Vaticane, est donnée par Tomasini ; elle lui a été fournie par Leone Allacci. On peut s'étonner qu'après avoir été vu par Allacci et signalé avec une cote exacte par Tomasini, le fameux *Canzoniere* ait été presque aussitôt après perdu de vue.

cette note dans le *Canzoniere*, que par la perte des gardes, soit dans une nouvelle reliure, soit autrement. Le volume que nous identifions avec le numéro 1 de l'Inventaire a en effet perdu ses gardes (1).

Ce n'est pas le hasard, mais l'étude méthodique de la bibliothèque de Fulvio Orsini, qui m'a fait reconnaître dans le *Vat. lat. 3195* le manuscrit de Bembo, perdu depuis près de trois siècles. J'ai constaté que les manuscrits italiens d'Orsini, à leur entrée au Vatican en 1602, avaient été classés dans le fonds latin, immédiatement après une série de volumes de provenances diverses, qui se termine au nº *3194*. On n'a pas suivi exactement l'ordre adopté par Orsini; mais, selon un usage familier aux bibliothèques, on a réuni les manuscrits en groupes par ordre de matières. Les ouvrages d'un même auteur ont été rapprochés ; c'est ainsi que les manuscrits des œuvres de Pétrarque ont été mis en tête de la collection. Orsini en possédait quatre, qui sont les nºs 1, 2, 6 et 19 de son inventaire. De ces manuscrits, il y en a trois qu'on peut identifier sans difficulté :

Le nº 2 avec le *Vat. 3196*, (feuillets autographes); le nº 6 avec le *Vat. 3197*, (Pétrarque et Dante, écrits

---

(1) Le velours rouge violet (*paonazzo*) qui le recouvre ne parait pas très ancien. S'il est postérieur à 1635 ,on peut supposer que le bibliothécaire aura fait remplacer, dans une reliure nouvelle, le velours usé par un autre de même couleur ; mais en même temps il n'aura pas songé à faire maintenir les gardes, qui portaient les titres de noblesse du manuscrit. Pareille mésaventure est arrivé à bien d'autres illustres volumes. Rappelons en passant que la reliure du manuscrit en 1501 est décrite dans la lettre de Bembo à Quirini (Appendice II).

de la main de P. Bembo) (1); le n° 19 avec le *3198* (Canzones, Sonnets et Triomphes, du quinzième siècle.)

La logique du classement demande que le n° 1 soit identifié avec le *3195*. Celui-ci correspond du reste exactement à la description de l'inventaire. C'est un manuscrit du quatorzième siècle, couvert d'un velours rouge violet; il est écrit avec soin et clarté, sur beau parchemin, sans aucune note marginale, et rappelle dès l'abord les *Églogues* du *3358*. Il ne contient que les Canzones et les Sonnets, point les Triomphes. Il correspond également, comme on le voit, au manuscrit acheté par Bembo en 1544.

Un examen plus attentif confirme que nous avons bien affaire au *Canzoniere* de Bembo. Plusieurs personnes ont feuilleté le volume et l'ont même décrit, sans se douter de ce qu'elles avaient entre les mains; aucune d'elles n'a remarqué une petite note au feuillet 72, qui paraît relative au nombre des Canzones :

---

(1) On a dit et répété que ce manuscrit avait été écrit par Bembo en 1502. Si le fait était exact, on pourrait s'étonner à juste titre que Bembo eût transcrit un texte différent de celui qu'il avait cru devoir faire imprimer chez Alde l'année précédente. La vérité est qu'il y a dans le 3197 deux volumes réunis en une même reliure, et que le second seul, le Dante, porte la souscription finale : *Finitus in Recano rure Herculis Strozzae mei, sept. Kl. Aug. MDII.* La réunion artificielle de ces volumes remonte seulement à Orsini; on verra, par une liste envoyée par Torquato, et qui sera publiée, qu'ils étaient distincts chez Bembo; du reste leur pagination est indépendante. Le Pétrarque, *non daté*, exécuté par Bembo, soit pour son plaisir, soit pour préparer l'édition Aldine, est certainement antérieur à cette édition. Il a ajouté plus tard en marge, d'après l'autographe, les variantes signalées ci-dessous et marquées de la lettre *P*.

38 cum duabus que sunt in papiro. Cette note a un caractère tout personnel ; or, on la retrouve textuellement au feuillet 142 du *Vat. 3197,* qui contient la copie de Pétrarque faite par Bembo, et Bembo l'a mise, comme elle est ici, à la fin du *Canzoniere.* Dans la même copie, tout en haut de la dernière page, il a de même transcrit mot pour mot le titre des poésies de Pétrarque, tel qu'on le trouve en tête du *3195,* sous cette forme latine un peu singulière : *Francisci Petrarche laureati poete rerum vulgarium fragmenta* (1).

Enfin le texte de Bembo porte en beaucoup d'endroits des leçons marginales et même de simples variantes orthographiques ; il en fait suivre un grand nombre de la lettre *P.* Parmi les variantes margi-

---

(1) Légèrement modifié dans les souscriptions de l'édition de 1472 (v. plus haut pp. 8 et 16). On peut remarquer que ce titre modeste est tout à fait conforme aux idées qu'exprime toujours Pétrarque sur ses œuvres de jeunesse en italien : par ex. dans une lettre à Boccace, « De vulgaribus meis paucis » (*Sen. V. 2,* éd. de Bâle, p. 795) ; dans une lettre à Pandolfo Malatesta, « Nugellas meas vulgares » (*Sen. XIII, 10,* p. 923), etc. Constatons en outre que Pétrarque considérait ses *rimes* comme des *fragments* d'un ouvrage considérable qu'il avait rêvé et qui eût été pour la langue nouvelle un monument analogue aux grandes œuvres des Anciens. Malgré l'admiration excitée par ces productions, il se découragea et s'en tint à la langue latine, pour les raisons très curieuses qu'on trouvera dans sa lettre à Boccace : ses vers furent, dit-il, comme les matériaux d'un édifice qu'il ne construisit pas (*calcem ac lapides et ligna congesseram...* p. 795 ; trad. Fracassetti, t. I, p. 277). Après ces observations, on comprendra pourquoi Pétrarque pouvait écrire le titre latin de notre manuscrit, qu'un de ses contemporains ne se serait sans doute pas permis ; on jugera même que le seul titre authentique de la rédaction dernière et définitive du *Canzoniere* devait correspondre à celui-ci : *Fragments en langue italienne.*

nales des Triomphes, il n'y en a aucune marquée de cette lettre, et celles de *Canzoniere* qui sont ainsi désignées appartiennent précisément au *3195*.

Je crois avoir établi l'identité du manuscrit employé par Bembo chez Alde en 1501 et acheté par lui en 1544 avec le *Vat. 3195*. La collation de ce dernier avec l'Aldine corrobore la démonstration : *ils offrent le même texte, avec des différences insignifiantes*. L'origine des leçons Aldines ne sera plus désormais l'objet d'un doute injurieux pour deux grands lettrés de la Renaissance. Ces leçons donnaient déjà, aux yeux des meilleurs critiques, le texte original de Pétrarque; on devra reconnaîre de plus qu'elles ont été empruntées à un manuscrit existant, qui passait, à la fin du quinzième siècle et au seizième, pour le manuscrit autographe.

Et maintenant le manuscrit de Bembo est-il vraiment autographe? Il se compose de 72 feuillets de parchemin, précédés de 2 feuillets préliminaires, contenant la table des Sonnets et Canzones (1). Deux parties, distinguées nettement par une lettre plus ornée, commencent au feuillet 1 et au feuillet 53 : c'est la grande division de l'Aldine : *Voi ch' ascoltate...*

---

(1) Les ff. prélim. sont isolés et non numérotés. Les 48 premiers ff. forment 6 quaternions de 4 feuilles chacun; les ff. 49 à 52, 1 cahier de 2 feuilles; les ff. 53 à 60, 1 cahier de 4 feuilles; les ff. 61 et 62 correspondent à 72 et 71 (les ff. 63 à 66 formant 1 cahier, et 67 à 70, un autre cahier). Je dois la comparaison des écritures à mon confrère M. Ernest Langlois.

et *Ivo pensando...* Le manuscrit ne porte point les deux titres par lesquels les éditions ont expliqué cette division : *In vita* et *In morte di Madonna Laura*. Entre les deux parties s'étend un blanc de sept pages (feuillets 49 v° à 52). L'examen paléographique montre que le volume a été transcrit par *deux copistes* différents, et qu'ils ont travaillé simultanément puisqu'ils n'ont pas su se mettre d'accord, l'un écrivant plus fin que l'autre. Le dernier feuillet d'un cahier écrit par le premier copiste porte toujours en registre le premier mot du cahier suivant; le second copiste n'a jamais pris la même précaution. La première main a écrit les feuillets 1-38 r° et 53-61; la seconde, les feuillets 38 v°-49 et 62-72.

C'est cette seconde main qui est celle de Pétrarque. La comparaison des autographes sur parchemin, signalés plus haut, ne laisse aucun doute sur ce fait; c'est la même écriture que le *3358* (*Églogues*) et le *3359* (*De sui ipsius...*). Mais la partie qui n'est point autographe a été transcrite sous les yeux de l'auteur et, au point de vue de l'authenticité du texte, elle a une valeur égale. Les discussions d'ensemble sur le texte du *Canzoniere* semblent donc terminées par cette découverte.

Paris, Mai 1886.

Imprimé chez A. Lanier, 14, rue Séguier, à Paris.



